

## LES PRINCIPAUTES TURCOMANES AU DEBUT DU XIV<sup>e</sup> SIECLE D'APRES PACHYMERE ET GREGORAS

*Claude Cahen*

L'étude des Principautés turcomanes nées en Asie Mineure de la double décomposition de l'Empire Byzantin et de l'Empire mongol «protecteur» de l'Etat seldjuqide prend traditionnellement son point de départ dans les deux exposés, qui l'un et l'autre nous portent aux environs de 1330, d'Ibn Baṭṭūṭa, qui avait parcouru le pays, et d'al-Umarī, qui avait été renseigné par deux informateurs, un musulman et un Génois, naguère eux aussi familiarisés avec le pays. Auparavant, nous avons bien des informations sporadiques sur telle ou telle région, telle ou telle famille, mais aucun tableau d'ensemble. Cela est éminemment regrettable, parce que la situation qui commence à se stabiliser vers 1330 est sûrement à bien des égards différente de celle, beaucoup plus fluide, qui prévalait au début du siècle, et par conséquent se prête mal à la recherche des explications concernant l'origine des Principautés. C'est ce qui confère une certaine valeur à deux listes fournies par des écrivains byzantins et dont l'intelligence présente encore des difficultés qu'on peut au moins essayer de cerner. L'une est due à l'historien Georges Pachymère, qui, étant mort en 1313, nous donne des renseignements forcément antérieurs à cette date; la rédaction de la chronique de Nicéphore Grégoras est d'un demi-siècle postérieure, mais repose en partie sur une documentation du début du siècle: si en effet elle donne les noms de Qarasī et de Šārūkhān, qu'ignore encore Pachymère, par contre elle donne au lieu d'Aydīn le nom de Sāsān, qui est avant Aydīn le premier conquérant du pays<sup>1</sup>. Les deux listes<sup>2</sup> mé-

1 Wittek, *Das Fürstentum Mentesehe*, p. 17, 24.

2 Ed. Bonn, Pachymère p. 839, Grégoras p. 214.

ritent donc d'être confrontées, celle de Pachymère d'ailleurs beaucoup plus circonstanciée. J'ai traité ailleurs<sup>3</sup> du délicat problème de savoir pourquoi le nom d'Amour désigne la dynastie régnant en Paphlagonie (= la province de Kastamonu), et n'y reviendrai donc pas ici, la localisation de cette principauté n'étant en tous cas pas en cause, et je parlerai uniquement des autres.

Voici donc ces deux listes :

Pachymère	Grégoras
Amourioï en Pahlagonie	Alisur Karman
Atmanes	Sarchan
Atinaï	Sasan
Alisuraï	Kalamès et son fils Karasès
Mantachiaï	Atman
Sal(am) paxidès	Amur en Paphlagonie
Alaïdes	
Amiramanai (ou: Karamanaï)	
Lamisaï	
Sphondulaï	
Pagdinaï	

Les listes, on le voit, suivent un ordre géographique inverse, avec ceci de commun qu'elles précisent l'une et l'autre et exclusivement la localisation géographique des Amour(ioï). La liste de Grégoras se limite aux principautés touchant de près au territoire byzantin : elle situe d'abord les Germyân, dont la famille régnante descendait d'Alîshîr<sup>4</sup>, puis, avec inversion entre Sarchan/Sârûkhân et Sāsân/Aydîn, celles qui s'alignent entre le territoire byzantin et le territoire des Germyân, Karasès désignant les Qarasî de la Mer de Marmara et Atman, bien entendu, les Ottomans. La liste de Pachymère, elle, paraît vouloir énumérer toutes les principautés de lui

3 Dans *Selçuklu araştırmaları dergisi*, III/1971. Depuis lors Mme Elizabeth Zachariadou a fait progresser la question dans son article «Pachymeres on the Amourioi of Kastamonu», dans *Byzantine and Modern Greek Studies*, III/1977, p. 57-70. Voir encore Yaşar Yücel dans *Tarih Araştırmaları Dergisi*, I/1963.

4 Cl. Cahen, «Notes pour l'histoire des Turcomans de Rum», dans *Journal Asiatique*; cf. Taeschner art. «Germyan», dans *Encyclopédie de l'Islam* 2e éd.

connues en une quelconque partie de l'Anatolie; il y manque, comme dit, les Şârûkhân et les Qarasî, qui n'existent pas encore, et elle place les Alisuraï/Germyân, qui sont à l'intérieur du pays, entre les Aydin et les Mantachiaï/Menteshe, qui sont sur la côte, mais l'ordre reste admissible et les noms aisés à reconnaître, pour cette partie : il n'en est plus de même de la suite.

A priori nous devons penser que Pachymère continue là à suivre un ordre géographique. Dans ces conditions il est intéressant de constater que, dans un manuscrit autre que celui dont il a été fait usage pour la seule édition de Pachymère actuellement à notre disposition, ce qu'elle note Amiramanai peut se lire Karamanaï, s'appliquer donc aux Qaramanides<sup>5</sup>. Si nous admettons provisoirement cette hypothèse, la liste de Pachymère doit donc embrasser toute l'Asie Mineure occidentale, à l'exception de l'intérieur du Plateau anatolien, encore au pouvoir des Seldjuqido- Mongols, et les Salampaxidès et Alaïdès doivent être recherchés entre Menteshe et Qaramân, donc sur le littoral méridional de l'Anatolie occidentale.

Pour ce qui est des Salampaxidès, Wittek, sous l'impression d'un manuscrit donnant seulement Salpaxidès, et rattachant le mot au précédent, Mantachiaï, y a vu le titre de Şâhil-Beg, chef du littoral, qui existe en effet<sup>6</sup>. De mon côté, comme le nom se retrouve approximativement en d'autres endroits de la chronique de Pachymère<sup>7</sup>, où il désigne sûrement Sulaymân Pasha de Qastamonou, je m'étais demandé un moment si ici aussi il ne pouvait désigner ce dernier; mais je ne mentionne cette hypothèse que pour la combattre, au cas où elle viendrait à l'esprit de quelqu'un d'autre, car non seulement elle romprait l'ordre géographique, mais surtout les maîtres de Qastamonou ont déjà été nommés sous le nom d'Amourioï et ne peuvent guère donc l'être de nouveau. Il faut donc chercher ailleurs. Or on remarque que dans la liste il manque deux dynasties notables dont l'existence vers 1300 n'est pas niable<sup>8</sup>, les Hamîd d'Antalya et les Eshref du sud du Plateau intérieur, à l'ouest de Konya.

5 Renseignement communiqué par Mme H. Ahrweiler, d'après le Père Loenertz.

6 Wittek, *op. cit.* p. 24.

7 P. 459.

8 Ils sont cités par Aqsarayi éd. O. Turan en 1913; une inscription des Eşref, note suivante.

Chez les Eshref, le nom de Sulayman-Beg, qui représente la famille dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, conviendrait au besoin<sup>9</sup>. On hésite cependant à quitter la côte et aussi à abandonner tout-à-fait l'interprétation de Wittek, si l'on se souvient que le titre d'émir (ou malik, roi) du Şāhil désignait traditionnellement non pas les Menteshes mais les gouverneurs seldjuquides d'Antalya<sup>10</sup>, dont le titre peut fort bien avoir été conservé, turquisé en sahil-beg, par la dynastie turcomane de ces lieux. Je ne vois malheureusement pas moyen de trancher plus décisivement.

L'explication du nom suivant, Alaïdès, est évidemment liée pour une part à la précédente (et réciproquement), en ce sens que la solution adoptée implique pour la suite une certaine localisation géographique. A la rigueur Alaïdès pourrait désigner des seigneurs de Sardes<sup>11</sup>, ou les descendants - non turcomans - du vizir Fakhr ad-dīn 'Alī dit Şāhib Aṭā, investis de Qarahisar (Afyon) et plus généralement connus comme «les fils du Şāhib»<sup>12</sup>, ou encore la famille de Denizli, dont le premier prince connu, Yīmandj, se dit fils d'un nommé 'Alī<sup>13</sup>; ces trois idées nous transportent dans l'intérieur du Plateau. Si l'on veut par contre rester sur la côte, entre Antalya et les Qaramanides, on peut penser à la branche autonome de ceux-ci<sup>14</sup> qui à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avaient occupé Kalonoros, rebaptisée jadis 'Alāiya, en l'honneur de 'Alā ad-dīn Kayqubād. J'incline un peu vers cette hypothèse, mais assurément sans preuve.

Du moins y aurait-il des présomptions si les noms suivants nous ramenaient sur un terrain plus sûr; hélas, pour eux je ne conçois même plus d'hypothèse. On a suggéré<sup>15</sup> de rapprocher Lamisaï du Kalamès de Grégoras; mais, outre que cela romprait durement l'ordre géographique, il semble prématuré de faire naître la principauté de Qarasī au temps où écrivait Pachymère<sup>16</sup>. Si nous ne

9 Dernier état de la question dans *Enc. de l'Islam 2<sup>e</sup> ed. (Ashraf)* par. Ismail Hakki lui-même.

10 Voir ma *Preottoman Turkey*, 289, 306.

11 Pachymère II, 402.

12 C'est encore eux que désigne al-Umarī éd. Taeschner p. 38 sous la forme de sa'ib (pour şahib, à cause de la prononciation du Génois).

13 *Islam Ansiklopedisi* et *Encyclopédie de l'Islam* 2 ed. article Denizli.

14 La dynastie karamanide a eu longtemps une structure fédérative.

15 Wittek p. 35.

16 Mon article dans *EI/2*; cf. P. Lemerle, *L'émirat d'Aydın*.

retenons pas l'application du nom Salampaxidès aux Eshref, il est difficile de ne pas supposer ceux-ci dissimulés sous l'un des autres noms, mais lequel et comment? Sphondulāi, qui peut paraître un mot grec, n'en est sans doute pas un, mais que transcrit-il? Pagdinaï désignerait-il Falak ad-dīn Dindār, fondateur de Falakabād et de la dynastie de Hamīd, qu'il faudrait renoncer à chercher sous Salampaxidès? Cela romprait l'ordre géographique. Certes, nous ne pouvons postuler celui-ci, ni, même s'il y a un ordre, exclure que nous soyons transportés en une toute autre région, par exemple près de la Mer Noire, mais je ne trouve pas plus de rapprochement verbal clair là qu'ailleurs, et il ne semble pas qu'il y ait encore au début du XIV<sup>e</sup> siècle de réelle Principauté turcomane constituée là, à l'exception peut-être de Sinope, avec Ghāzī Tshelebi, qui n'est cependant probablement pas lui-même turcoman<sup>17</sup>.

Tout ce que l'on peut provisoirement faire est de relever soigneusement tous les noms que peuvent incidemment nous donner d'autres auteurs. Voici donc une ou deux notations. Hamdullah Mustawfī Qazwīnī, qui écrit en Iran vers 1340, énumère quelque part<sup>18</sup> les conquêtes turcomanes antérieures à 1290: il cite les Qaramanides, les Eshref, les Menteshes, et l'Anonyme du Seldjuqnameh, qui écrivait vers 1295, confirme pour cette période cette primauté des trois familles susnommées<sup>19</sup>. Mais Mustawfī en ajoute une quatrième, les «fils de Tughrilshāh», qui, avec ceux de «Menteshāh», s'emparent de la côte d'Antalya, 'Alāiya, et Ladhiqiya (celle-ci en réalité = Denizli, à l'intérieur); comme on n'ose pas penser que Mustawfī veuille parler des Ottomans, descendants d'Ertoghul (ce dernier dont au surplus aucun texte de cette époque ne mentionne le nom), il faut admettre que des fils de Tughril inconnus par ailleurs ont guerroyé en Anatolie méridionale à côté des autres familles susnommées. Mais cela ne nous sert de rien pour la liste de Pachymère.

L'historien des Mamlūks Baybars al-Mansūrī, dans un contexte qui malheureusement exclut toute datation<sup>20</sup>, dit que dans le pays

17 Mon article dans *EI/2*.

18 *Tarikh-i Gozideh*, éd. Browne et Nicholson, p. 000.

19 Mes *Notes* citées supra n. 4.

20 Le passage du ms. da Brit. Mus. 26<sup>vo</sup> peut se référer soit à l'année où il est inséré (1256), soit à celle où écrit l'auteur, au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

de «Alaiya règne ce Qaramanide autonome auquel nous faisons allusion ci-dessus, et qu'il appelle Ibn M.n. si; on pourrait y voir le nom de Bunsuz, connu vers 1260 dans la famille, sur les confins ciliciens<sup>21</sup>, et incidemment plus tard par Shikari, l'auteur d'une histoire romancée des Qaramanides<sup>22</sup>. Mais cela ne nous suggère aucun des noms de Pachymère, et à supposer qu'on découvre un rapprochement, il faudrait alors exclure notre interprétation ci-dessus proposée de «Alaïdès.

Al-Umarî, avant de décrire les Principautés existant de son temps, énumère<sup>23</sup> celles qu'avait détruites le lieutenant mongol Timurtash (en 1313), et qui par conséquent existaient au début du siècle; mais on sait que l'intervention de ce dernier dépassa peu le Plateau et par conséquent s'en prit plus à des groupes ou chefs semi-autonomes aussi bien mongols que turcomans de l'intérieur qu'aux Turcomans frontaliers virament indépendants que concerne surtout la liste de Pachymère. La liste d'al-Umarî nomme les Eshref, Turcomans bien connus, mais aussi les Turgut, groupe mongol qui en réalité fera encore plus tard parler de lui, Shudjâ ad-dîn Ughurlu, Tughandjuq, Sultan Buli, et Ya-qûb de Qarâsârî, (Tughandjuq situé à l'ouest de Trébizonde). Il ne semble pas utile de discuter ici de ces noms, dont aucun ne paraît pouvoir être rapproché de ceux de Pachymère.

Bref, on se demandera pourquoi cette note, qui nous laisse à peu près au même point qu'avant. Peut-être néanmoins pensera-t-on qu'il n'est pas forcément inutile de signaler un problème sans attendre de l'avoir résolu, d'en fournir quelques éléments de solution, et d'augmenter ainsi les chances que quelque autre nous fasse progresser plus avant.

21 Mes Notes.

22 Ed. Mesud Koman, index. Sur certains traits de l'histoire karamanide de Sikari, voir ma contribution dans WZKM 1978.

23 Ed. Taeschner p. 37 Vers la même époque, la *Râsalâ-ye Falakiyye* éd. W. Hinz connaît dans les territoires occidentaux des confins byzantins les principautés de Qaraman, Hamîd, Tughuzlu (?) = Denizli, Umur-Beg, Germyan, Orhan, Girdeboli, Qastamuni, Egridir et Sinope.